THÉMATICITÉ ET RELATIONS ENTRE LES SÉQUENCES D'UNE INTERACTION

Liviu CĂLBUREAN
Université de Braşov

Résumé : *Dans le contexte de l'étude du thème discursif au niveau la séquence, il nous faut étudier les différents rapports entre les séquences : la coordination, la subordination.. De cette façon, nous pourrions obtenir des critères plus précis et nuancés d'identification des séquences à l'intérieur de l'interaction.*

L'analyse de l'interdépendance entre les thèmes des séquences s'avère une nécessité car, dans l'esprit du modèle de l'école genevoise, si entre deux échanges (même appartenant à deux séquences différentes) il n'y a pas d'interdépendance thématique, on n'a pas vraiment de texte.

Il faut en même temps attacher une importance particulière à l'implicite dans l'analyse des thèmes des échanges.

Mots-clés: ***séquence, rapports, implicite***

Introduction

Le modèle conversationaliste développé par l'école genevoise met l'accent sur l'idée de continuité, de lien thématique entre les différentes parties d'une interaction.

Nous avons montré ailleurs l'importance du critère thématique à l'intérieur des séquences de la conversation et entre les échanges qui composent une séquence. A ce dernier niveau nous parlions des sous-thèmes subordonnés à un hyper-thème.

Le problème qui nous préoccupe maintenant est d'étudier les relations entre les différentes séquences d'une même interaction. Il ne peut pas y avoir de frontière strictement délimitée entre deux séquences. Si entre deux échanges, même appartenant à des séquences différentes, il n'y a pas de rapports, alors ils ne sont pas cohésifs et donc ils ne produisent pas de texte.

L'intuition joue un rôle fondamental à ce niveau. Même les analyses varient selon le descripteur.

Nous proposons maintenant une autre perspective d'une analyse que nous avons effectuée à une autre occasion.

Une séquence pluri-thématique

Considérons le contexte suivant :

(1) *Q. Qu'est-ce qu'un homme a de plus qu'un robot ?*
R. Sa vie, ses sentiments, ses pensées.
Q. Supposons que j'aie deux jambes artificielles parfaites, suis-je alors devenu une espèce de robot ?
R. Un être humain ne devient jamais un robot.
Q. Je ne peux pas devenir un petit peu robot ?
R. Oui, si par exemple tu as un bras robotique.
Q. Imaginons que je vis dans le futur et qu'après un accident j'ai deux membres robotiques, suis-je alors devenu plus robotique ?
R. Oui.

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

Q. Mon estomac, mes intestins, mon foie, mon cœur, etc. doivent également être remplacés. Suis-je alors plus homme ou plus robot ?
R. Plus robot.
Q. Est-ce que j'aurai, avec toute cette robotique, moins de vie, de sentiments et de pensées ?
R. Tu continueras à avoir les sentiments et les pensées d'un être humain.
Q. Et que se passe-t-il lorsque mon cerveau est remplacé par une tête artificielle ?
R. Alors tes sentiments commenceront à disparaître.
Q. Et si mes sentiments commencent à disparaître, ne suis-je plus vraiment un être humain ?
R. Non, car un être humain a besoin de sentiments pour vivre.
Q. C'est quoi en fait, les sentiments ?
R. Ils te sont transmis à la naissance.
Q. Donc au départ chacun a reçu autant de sentiments ?
R. Les uns plus, les autres moins.
Q. Donc certains sont dès le départ un être humain à part plus entière ?
R. Oui.
Q. Quelle est la part de sentiments que tu as reçus ?
R. Je ne sais pas.
Q. Tu ne connais pas tes propres sentiments ?
R. Personne ne connaît assez ses propres sentiments pour savoir s'il est un être humain à part plus entière que d'autres ou non.
Q. Peux-tu sentir comment quelqu'un d'autre se sent ?
R. Oui, parfois on peut le sentir, mais en général cela se remarque à l'expression des gens ou à la façon dont ils parlent.
Q. Quelles sont les personnes qui n'ont pas de sentiments ?
R. Tout le monde a des sentiments.
Q. Donc même la plus mauvaise personne au monde a des sentiments ?
R. Oui.
Q. Donc ceux qui sont mauvais peuvent devenir bons ?
R. Je ne sais pas. Ils ont des sentiments comme tout le monde, ils essaient seulement de réprimer ces sentiments.
Q. Un robot ne peut-il pas avoir de sentiments ?
R. Seulement s'il était d'abord un homme et s'il a été changé en robot.
Q. Où se situent tes sentiments ?
R. Partout dans mon corps.
Q. Même si tes organes ont été remplacés ?
R. Oui, mais alors nettement moins.
Q. Donc un millimètre carré de toi-même dans un corps de robot suffit pour avoir tous tes sentiments ?
R. Oui, les sentiments, ça reste.

(www.wijsneus.org\index.htm, section « Dialogues en français »).

Revenons à l'analyse présentée à une autre occasion, analyse détaillée dans les pages qui suivent.

Dans le dialogue intitulé *Qu'est-ce qu'un homme a de plus qu'un robot ?*, nous verrons que **le nombre de séquences n'est pas toujours facile à déterminer**. Le thème

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

de ce passage est annoncé par la première question, qui en donne le titre, à savoir la supériorité de l'homme par rapport au robot. Après une série consistante d'échanges groupés dans une séquence dont le thème est ce rapport entre l'homme et le robot, l'interrogateur introduit un nouvel objet de discours – les sentiments, omniprésents chez l'homme.

A partir de la question *C'est quoi en fait, les sentiments ?*, l'auteur ne fait plus de référence à la distinction homme-robot. Cela nous permet d'affirmer que nous avons affaire à une nouvelle séquence, qui s'étend sur dix-huit répliques.

Vers la fin de cette série et en relation avec le même thème, l'interrogateur relance l'objet discursif qu'il semblait avoir abandonné, en vertu de la longueur de la séquence - *Un robot ne peut-il pas avoir de sentiments ?*

Dans les échanges suivants, l'objet discursif « robot » se voit de nouveau laissé de côté, pour revenir dans le dernier échange de cette interview.

L'interprétation du déroulement séquentiel de ce dialogue pose quelques problèmes :

Au moins apparemment, l'existence de deux séquences différentes nous semble difficilement contestable, la progression linéaire étant responsable du passage d'un thème à l'autre, voire d'une séquence à l'autre. Les mots en gras illustrent ce passage :

(2) R. Non, car un être humain a besoin de **sentiments** pour vivre.
Q. C'est quoi en fait, les sentiments ?

(www.wijsneus.org\index.htm**)**

Nous disons « apparemment », car le thème de la séquence antérieure revient vers la fin du dialogue, cette fois-ci subordonné au thème de la nouvelle séquence :

(3) Q. Un *robot* ne peut-il pas avoir de *sentiments* ?

(*ibidem*)

La question qui nous semble légitime à ce niveau, mais que nous préférons laisser ouverte est si la série de répliques portant sur les sentiments peut être englobée dans la grande séquence qui a pour thème le rapport homme-robot. Cela d'autant plus que le thème « robot » revient à la fin du dialogue.

Notre suggestion est que le déplacement thématique est évident. Ceci est un argument en faveur de l'interprétation bi-séquentielle, auquel nous pouvons ajouter la longueur de l'interaction.

On pourrait nous apporter, en tant que contre-argument, l'affinité sémantique entre les sentiments et l'homme, affinité que nous pourrions opposer au robot.

Une telle hésitation montre les difficultés auxquelles se prête ce niveau du modèle hiérarchique. Les frontières entre les séquences sont parfois difficiles à délimiter, en raison de leur caractère flou et de l'absence des marqueurs formels de la clôture. Les difficultés surgissent, chose démontrée par l'exemple précédent, au moment où le chercheur doit rendre compte de l'interconnexion entre deux ou plusieurs thèmes différents.

A regarder de plus près ce dialogue (pour ce faire, se rapporter de nouveau à l'annexe), on constatera que ce fragment se trouve au carrefour de deux séquences :

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

l'une portant sur la relation homme-robot et l'autre traitant de la nature des sentiments. Le second échange de ce fragment reprend un objet discursif introduit par l'échange qui clôt la première séquence.

Nous revenons à un exemple déjà abordé – l'interview dont le protagoniste est un enfant âgé de 10 ans, au sujet du rapport homme-robot (revoir l'annexe). A partir de ce thème, les deux interlocuteurs dérivent un sous-thème – les sentiments humains. La suite de l'interaction semble équivaloir à l'abandon du thème initial. Celui-ci revient vers la fin de l'interview. La continuité thématique se voit ainsi brisée, mais l'intervieweur y relance le thème principal, ce qui permet de rétablir la logique discursive.

Cette vision a des limites qui se rapportent au niveau où l'analyse s'effectue – celui de la **surface** (terme utilisé dans l'acception de la grammaire transformationnelle).

Les contraintes de Mœschler

Le thème dans une perspective interactionnelle n'est plus un constituant phrastique, mais il doit être perçu comme un objet discursif, transactionnel entre les interlocuteurs. Dans ce cas, Mœschler propose l'étude de la contrainte thématique, de celle concernant le contenu propositionnel, de la contrainte illocutoire et de celle d'orientation interactionnelle :

a) La condition thématique porte sur l'identité entre le thème de l'intervention initiative et le thème de l'intervention réactive (voir Mœschler, 1985 : 116). L'auteur y souligne l'importance de ce critère pour l'explication des rapports anaphoriques et référentiels). Cette contrainte, sans le respect de laquelle les autres conditions n'ont pas de fondement, ne rend pas compte de notre vision de la notion de thème. Elle ne fait qu'unir des entités appartenant à la même sphère sémantique (boisson - café), Cette contrainte impose aux interlocuteurs de « parler de la même chose », sans faire aucune référence à l'organisation structurelle de l'échange. Dans l'exemple cité par Mœschler (1985 : 116),

(4) A : Quelle heure est-il ?
B1 : Il est midi.
B2 : * Il est lundi.

le seul rapport qui nous intéresse est entre heure et midi (et non pas entre heure et lundi, les deux ne parlant pas de « la même chose »). Pour le moment, nous laissons de côté l'aspect syntaxique de même que le type de rapport instauré entre les deux éléments antérieurement mentionnés. Cela prouve que notre conception du thème est beaucoup plus complexe que cette condition thématique et que nous ne pouvons pas nous y borner.

Selon Auchlin (1988), la condition thématique présente deux versions :

1. la version forte : L'intervention réactive doit porter sur le même terme que l'intervention initiative.
2. la version faible : L'enchaînement de l'intervention réactive doit être dans un rapport quelconque (à établir par la seconde condition) avec un terme de l'intervention initiative.

Dans le cas du rapport question-réponse, cette identité thématique est assurée par la communauté présuppositionnelle, à partir des présupposés existentiels jusqu'aux présuppositions locales, qui nous intéressent le plus dans notre démarche.

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

b) La condition de contenu propositionnel impose à l'intervention initiative le type de rapport sémantique qu'elle doit entretenir avec l'intervention réactive. Exemples de rapports :

- opposition (contradiction) :

(5) Q. Voudrais-tu vivre éternellement ?
R. Non.

(http://www.wijsneus.org/)

- paraphrase (synonymie) :

(6) ALVARO
Avait-il donné réellement sa parole ?

OBREGON
Oui, de son aveu même.

(Montherlant, Le maître de Santiago)

- inférence implicative – le type de rapport qui nous intéresse :

(7) A : Vous faites quelle taille ?
B : J'fais du 40.

(Chamberlain, Steele, 1985 : 128)

(8) A : Comment vous y êtes-vous pris ?
B : J'ai finalement réussi.

Dans le premier exemple d'implication, la réponse est en rapport direct avec la question, alors que dans le deuxième fragment, l'implication est indirecte, puisqu'il faut faire des assomptions pour poser cette implication entre question et réponse.

c) La condition illocutoire "impose au constituant réactif le type de sa fonction illocutoire" (MŒSCHLER, 1985 : 116). Dans notre cas, une fonction illocutoire initiative de demande d'information appelle une fonction illocutoire réactive de réponse, tandis qu'une fonction illocutoire initiative de demande de confirmation appelle une fonction illocutoire réactive de confirmation ou d'infirmation.

La satisfaction de cette condition rend le discours conversationnel cohérent. Mais cette condition est moins contraignante que les conditions thématique et de contenu propositionnel, vu la possibilité des échanges parenthétiques, auquel cas la contrainte illocutoire peut être différée, une question pouvant succéder à une autre question.

En étudiant cette condition, nous comprendrons mieux la différence entre cohésion et cohérence, sur laquelle nous n'avons pas insisté dans la présente étude : "La non-satisfaction de la condition illocutoire peut donner lieu à un discours apparemment non-cohérent – c'est-à-dire ne respectant pas le type de programmation opérée par le

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

constituant initiatif – ou non intégrable, mais le discours sera néanmoins cohésif" (MŒSCHLER, 1985 : 117).
Dans une suite comme

(9) A : Quelle heure est-il ?
B : * Il est lundi.

il y a manque de cohérence et par voie de conséquence, de cohésion, car on aura du mal à imaginer un contexte dans lequel cette suite puisse être interprétable.
Par contre, dans le contexte

(10) A1 : Ah, ce n'est pas comme chez moi, alors.
B1 : C'est où, chez vous ?
A2 : Naples. Je suis Italien.

(CHAMBERLAIN, STEELE, 1985 : 119)

le segment A1-B1 est non cohérent. Cependant le discours est cohésif, du fait de l'unité thématique.
Les remarques précédentes prouvent nos réserves initiales : comment pourrait-on traiter du phénomène d'ellipse, sans tenir compte, à côté de la condition thématique, des conditions de contenu propositionnel et illocutoire ?
Revenons à une partie de l'exemple précédent :

(10') A : C'est où, chez vous ?
B : Naples.

(ibidem)

L'ellipse est selon nous une conséquence d'ordre structurel de l'unité thématique, de la relation sémantique et illocutoire qui existent entre le constituant initiatif et le constituant réactif.

d) La condition d'orientation argumentative (dans la terminologie de Mœschler) ou bien illocutoire (selon Auchlin) : "Le constituant réactif doit « aller dans le même sens » que le constituant initiatif, c'est-à-dire, à terme, qu'il doit servir à manifester un accord entre les interlocuteurs" (AUCHLIN, 1988 : 37).

C'est la condition la moins contraignante. Elle porte sur l'intervention réactive qui doit être coorientée à l'intervention initiative. Nous n'insistons par sur cette dernière condition. Ces quatre conditions qui fondent une échelle d'appropriété cotextuelle (voir MŒSCHLER, 1985 : 118) sont inséparables dans l'analyse de la thématisation que cette étude propose. Une réduction du modèle à la seule contrainte thématique laisserait en ombre des aspects comme la dynamique informationnelle dans la conversation ou le caractère dialogal (et dialogique, au sens de Ducrot) du couple thème-rhème.

Même si les contraintes intra-interventions ne nous incombent pas, faisons quelques remarques sur la contrainte thématique "analogue de la contrainte thématique inter-interventions, mais qui s'en distingue probablement par certains aspects. Il s'agit là cependant d'un domaine de recherche qui reste à explorer" (AUCHLIN, 1988 : 37).

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)

Notons d'abord que cette unité monologique nous intéresse seulement dans le cadre du modèle hiérarchique-relationnel de la conversation. En d'autres termes, les phrases complexes d'une séquence narrative (qui font l'objet d'étude des modèles phrastiques) sont ici à exclure. Si nous gardons notre acception du thème, cette contrainte ne peut opérer que lorsque l'intervention sert à ouvrir ou à clore un échange. Dans le cas des interventions que Mœschler appelle réactives-initiatives, la limitation à un seul thème est impossible :

(11) A1 : Tu pars où en vacances ?
B1 : Aux Etats Unis. Qu'est-ce que tu me conseilles de visiter ?
A2 : Ça dépend de tes goûts.

La condition d'unicité thématique à l'intérieur d'une intervention est correcte si nous nous limitons à une classification des interventions en initiatives et réactives, en excluant les interventions réactives-initiatives.

Le thème discursif et l'implicite

Il nous est difficile d'affirmer que le fragment que nous présentons (1) rend compte de deux séquences différentes. Non seulement deux échanges entre lesquels il n'y a pas de rapport thématique ne produisent pas de texte. Mais aussi dire qu'on a affaire à deux séquences différentes c'est exclure toute référence à l'**implicite**. Dans la vision de Ducrot, ce dernier est ce qui est dit sans dire. En nous y prenant de cette manière, nous pourrions saisir la continuité au moyen de l'implicite.

Il serait plus profitable de ne pas séparer ce contexte en plusieurs séquences. Ou bien si on le faisait, nous devrions traiter du rapport entre ces séquences.

On peut parler d'une relation de subordination entre l'entité *homme* et l'entité *sentiments*. De plus, il nous faudrait nous demander comment intégrer le thème *robots* dans le contexte de cette interaction. Tout cela nous permet d'affirmer que les relations entre les différents épisodes d'une interaction sont difficiles à réduire à l'idée de progression thématique et aux structures de surface.

Conclusions

Ce serait naïf d'affirmer qu'entre le thème phrastique et celui discursif il y a un rapport quelle qu'en soit la nature. Le thème discursif est une entité de nature sémanto-pragmatique, ne mettant pas en jeu de structures.

BIBLIOGRAPHIE

Auchlin, Antoine (1988) : *Dialogue et stratégies : propositions pour une analyse dynamique de la conversation*, in Cosnier, J., Gelas, N., Kerbrat-Orecchioni, C. dir., *Echanges sur la conversation*, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Régional de Publication de Lyon.

Chamberlain, A., Steele, R., *Guide pratique de la communication. 100 actes de communication, 56 dialogues*, Didier FLE, Paris, 1985.

Corpus

Kerbrat-Orecchioni, C., *Les interactions verbales*, tome l, Paris, Armand Colin, 1990

Mérimée, P., *Colomba et autres nouvelles*, tome I, Le Livre de Poche, 1983.

Mœschler, J. (1985), *Argumentation et conversation*, Hatier-Crédif, coll. LAL, Paris.

Internet:

http://www.limsi.fr/Individu/jbb/dialogues-dessalles.html – les dialogues fournis par Jean-Louis Dessalles sur le site du Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur, CNRS, Paris).

http://www.wijsneus.org/ – Filosoferen met kinderen, section *Dialogues en français*.

BDD-A5752 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:07 UTC)